Les vendredis de convivialité, d'échange et de bonne humeur

Vendredi 27 janvier, rendez-vous au 28, rue Didouche-Mourad. C'est un après-midi à rendre jaloux les autres jours de la semaine : car des places de stationnement en veux-tu en voilà ! Alger-Centre, ville ouverte… Mais trêve de remarques indisposantes pour tous ceux qui profitent de cette pause hebdomadaire qu'ils veulent mettre justement à profit afin de ne pas perdre leur temps dans l'oisiveté. Et c'est justement ce que propose l'association ARTISSIMO en sa 4e conférence-débat : «A la recherche du temps perdu».

Pour en parler devant la centaine d'invités confortablement installés dans une salle néanmoins exiguë, un écrivain en la personne de Djamel Mati, une professeure d'université, Mme Leila Adnane Amara (maître de conférences en sciences de matériaux), et un musicologue, Djamel Ghazi. L'on est ainsi convié à une lecture croisée du temps qui passe selon une foule de conditions plus ou moins objectives selon que l'on soit jeune, vieux, malade, riche, pauvre, le lieu de résidence. Pas évident de se retrouver dans toutes les conjectures, spéculations et autres questionnements existentiels, voire métaphysiques. Car ainsi le temps peut s'avérer être un allié ou un ennemi, selon l'écrivain qui estime qu'il est question d'émotion et de ressenti qu'il imprime aux personnages de ses romans et «peut être salvateur ou destructeur», «le temps est l'ennemi de l'histoire et de l'humanité» et lui oppose l'espace.

Un coup de dents de la scientifique dans cette notion impalpable, insaisissable (incolore, inodore ?) rappelle le temps grandeur physique : T…, «le temps qui passe quand rien ne se passe». La professeure rappelle à une assistance attentive que le paramètre temps est apparu avec Newton et Einstein pour lequel va sa préférence étant lui à l'origine de la théorie de la relativité et de la notion du temps universel. Une question de rythme expliquera, en marquant la mesure, le musicologue ; c'est le temps humain. Il citera pour cela le temps tel que vécu et ressenti différemment par nous autres, les gens du Nord, et les Touareg. Question d'horloge biologique qui défie toute vérité acquise.

Scientifiquement, le temps n'existe pas, affirmera la scientifique. Il reste que le temps a toujours été une préoccupation de l'Homme aussi loin que l'on remonte… dans le temps. Nous le retrouvons dans tous les registres, chanté, stigmatisé, accusé de notre réussite ou notre échec. Car Avec le temps va, tout s'en va… (Léo Ferré), Que le temps s'arrête (Salvatore Adamo), El Bareh (El Hachemi Guerouabi).

Les expressions liées au temps sont légion : «Le temps, c'est de l'argent», «passer ou tuer le temps», «il perd son temps», «le temps travaille pour nous»... Bref, on ne pourra finir d'énumérer toutes les sauces auxquelles est mêlé le temps. Ce qui est sûr, c'est qu'en deux heures d'échanges sur le thème, il aura à peine été effleuré. Il est vrai que, selon une formule publicitaire égyptienne, «Si l'univers à peur du temps… le temps a peur des pyramides !»

Qu'en sera-t-il prochainement du sujet «l'Amour» ? Un merveilleux accomplissement de soi ou un mal inévitable comme dit Michel Sardou : Elle court, elle court, la maladie d'amour… de 7 à 77 ans ! A signaler enfin que pour fêter le 17e anniversaire de sa création, ARTISSIMO organise le 10 févier prochain, en son siège, à 18h, le vernissage d'une exposition intitulée «Allons vert».

B. T.

ENTRETIEN AVEC ZAFIRA OUARTSI-BABA, FONDATRICE D'ARTISSIMO :

«Nous sommes ouverts à tous»

***Le Soir d'Algérie* : ARTISSIMO. Pourquoi, comment ?**

Zafira Ouartsi-Baba : C'est 17 ans d'existence. Au départ, c'était une école d'art destinée à un jeune public amateur. Aujourd'hui elle a évolué en tant qu'école d'art pour enfants, adultes en formation continue et jeunes dans le cadre de la formation professionnelle…

Les disciplines enseignées ?

En rapport avec les beaux-arts, les nouvelles technologies, la danse, le dessin, la musique, le graphisme, la décoration d'intérieur, le stylisme, la vidéo. Il s'agit de créativité et de beaucoup de communication, en fonction de la demande du public…

Beaucoup de demandes ?

- Environ deux cents élèves par an, toutes disciplines confondues.

Une formation payante ?

C'est une entreprise, bien entendu, qui fonctionne en tant que telle.

Ses élèves viennent de...

Essentiellement d'Alger et aussi d'autres régions comme Oran, Annaba s'agissant des formations qualifiantes. Pour ce qu'on appelle les ateliers artistiques, les personnes viennent une à deux fois par semaine, selon l'activité qu'elles pratiquent.

Photo : DR

Zafira Ouartsi-Baba, fondatrice d'ARTISSIMO.

L'activité la plus demandée ?

Beaucoup de musique, danse, décoration d'intérieur, photographie et la nouvelle discipline, le stylisme avec de la créativité comme approche. Avec les entreprises, c'est tout ce qui est en lien avec le marketing, le travail numérique et la communication visuelle. Voilà. Ceci dit ARTISSIMO, c'est aussi un espace de diffusion à la disposition des artistes, intellectuels…

Facile pour ARTISSIMO d'assurer la gestion, les charges et autres frais ?

On a fait le choix d'être une entreprise, du coup on ne demande pas de subvention. Ecoutez, nous on est très positifs parce que l'on considère que les difficultés font partie de toute activité. Nous avons la passion comme moteur.

Quel est le profil de vos «clients» ?

Classe moyenne on va dire, parce qu'elle veut évoluer. Les parents inscrivent leurs enfants dans les domaines artistiques pour parfaire leur éducation et leur développement d'autant que nos prix sont raisonnables.

Les après-midis du 3e vendredi du mois vous organisez une rencontre-débat sur un thème de société comme cette fois-ci «Le temps qui passe». Comment vous est venue cette idée ?

Il faut savoir que depuis 17 ans nous le faisons toujours mais de façon irrégulière, au gré des opportunités et des invités. Depuis la rentrée 2016, on s'est dit que maintenant il faut instituer une date précise pour plus de constance.

Pourquoi un vendredi ? Parce que les gens sont assez détendus, ont du temps pour eux et aussi (grand éclat de rire) il y a de la place pour le stationnement à la rue Didouche-Mourad. Le concept c'est «Les pupitres d'ARTISSIMO», le pupitre de musique et de prise de parole.

Par ailleurs, on a voulu traiter de sujets de société d'un point de vue culturel et artistique avec l'ambition de toucher un grand public. Comme nous existons depuis 17 ans, nous avons capitalisé nos relations et qui font désormais partie de notre environnement.

Entretien réalisé par Brahim Taouchichet

«Le bonheur, la beauté en Algérie, le temps qui passe et — prochainement — l'amour»... Comment se fait le choix des thèmes qui, comme nous l'avons observé ce vendredi, attirent du monde ? Et ce risque de discussions byzantines ?

Discussions byzantines ? Pas du tout. Le but c'est d'établir un dialogue, l'échange afin que chacun s'exprime et puisse se faire une idée par lui-même.

Notre souci est d'élever le débat, ne pas verser dans la complainte dans le style «ça va pas», «ça marche pas», etc.

L'échange dans un milieu plutôt élitiste ?

Tout dépend de ce qu'on entend par élite. Nous sommes ouverts à tous. Nous invitons par mailing et de plus en plus à travers les réseaux sociaux dans l'idée de démocratiser cette rencontre.

Tout le monde est le bienvenu ! L'esprit d'ARTISSIMO n'est pas dans l'ostentatoire, notre ambition est de bien faire.

B. T.